

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51202

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

étrangère ainsi qu'aux travaux les plus récents en provenance d'Allemagne de l'Est, que l'on pourrait au moins envisager sous bénéfice d'inventaire et compte tenu du fait qu'on a tout de même constaté quelques progrès depuis l'époque d'Ulbricht... Cela dit, répétons-le, ce livre est souvent riche et il serait fâcheux d'en ignorer les mérites.

Louis DUPEUX, Strasbourg

Walter BUSSMANN (ed.), *Handbuch der europäischen Geschichte*, Bd. 5: *Europa von der französischen Revolution zu den nationalstaatlichen Bewegungen des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1981, XX-1077 p.

Les 22 chapitres de cette remarquable étude se partagent en deux parties, comme les autres ouvrages de la collection. La première regroupe les 11 chapitres traitant les aspects généraux et les problèmes d'ensemble de la période. Le premier chapitre retient les problèmes spécifiques ainsi que les conséquences de la période étudiée sur les évolutions ultérieures des idées politiques, économiques, sociales et artistiques des divers pays européens. Le second chapitre examine la question, en quelque sorte initiale de l'Europe et de la Révolution française. Après en avoir rappelé la signification dans l'histoire du monde, les pages de ce chapitre mettent en évidence le rôle de modèle de l'état français avec sa structure nationale et sa constitution inspirée des idéologies de la fin du siècle des Lumières, cristallisée dans les principes de 1789. Une place est faite aux guerres de la Révolution, et à leur rôle dans la diffusion des idées nouvelles comme dans l'ébranlement des anciennes structures politiques et sociales. Un chapitre étudie successivement la période de l'hégémonie napoléonienne et celle de l'équilibre européen avec les divers états issus du traité de Fontainebleau. Un chapitre étudie les péripéties de l'évolution issue des combats pour la création d'états et de constitutions dans les pays du centre, de l'est et du sud – est de l'Europe avec les querelles entre les conceptions centralisatrices d'une part et les tendances indépendantistes de l'autre, sans négliger les incidences politiques des revendications minoritaires à base religieuse. Un chapitre retrace l'évolution des relations internationales de la fin du congrès de Vienne à l'achèvement de l'unité allemande. Particulièrement dense, il rappelle aussi bien la diplomatie de l'Europe des Congrès et la notion de « Concert européen » que la faille apparue avec la crise de l'indépendance grecque puis avec la révolution de juillet et sa suite de mouvements contestataires. L'auteur expose ensuite les changements introduits par la guerre de Crimée et par le traité de Paris, posant les fondements de la question de l'unité italienne avant d'examiner les aspects européens de l'unification allemande.

Un chapitre est réservé à l'histoire des mouvements politiques, libéraux, conservateurs puis socialistes, avec leurs idéologies et leurs méthodes spécifiques, légales ou illégales ainsi qu'avec leurs interprétations divergentes, sinon contradictoires, de l'évolution historique et du rôle des divers états et classes sociales, avec la multiplication des doctrines associant à l'occasion des aspects théologiques et économiques aux principes sociaux ou politiques. Un chapitre souligne l'importance de la révolution industrielle associant les aspects proprement techniques aux applications de conceptions scientifiques. Un autre chapitre est consacré aux aspects coloniaux de l'histoire de cette période pendant laquelle l'Europe dans son ensemble étendit son influence sur les autres continents, en dépit du recul de l'empire espagnol en Amérique continentale. Les problèmes du mouvement de la population et ses nuances selon les diverses contrées sont exposés ensuite mettant en évidence l'importance démographique de l'Europe, foyer d'une émigration active, aussi bien vers la Sibérie que vers les nouveaux mondes anglo-saxons au développement desquels participèrent également nombre d'originaires des divers états allemands tandis que l'avance économique de la Grande-Bretagne lui valait d'attirer aussi bien nombre d'Irlandais que bien des émigrés plus ou moins politiques des pays continentaux,

compensant dans une certaine mesure l'importante émigration de techniciens britanniques dans les états continentaux, en particulier pour la construction des chemins de fer dans les pays d'Europe centrale, méridionale ou occidentale. Le 10<sup>e</sup> chapitre est consacré à l'histoire des sciences, physiques ou naturelles, avec la floraison des grandes institutions scientifiques, sans négliger pour autant l'essor des sociétés savantes plus ou moins spécialisées. Le 11<sup>e</sup> chapitre évoque les divers aspects de l'évolution culturelle avec les manifestations du néoclassicisme et des formes si diverses du romantisme dans les arts comme dans la vie littéraire. Cet ensemble de 11 chapitres dus à Walter BUSSMANN constitue une œuvre de synthèse particulièrement bien informée tenant compte des recherches les plus récentes et signalant les problèmes d'interprétation si nombreux dans l'histoire de cette période.

Les autres chapitres, retraçant au contraire les aspects de l'histoire nationale des divers pays, sont dus à divers spécialistes. Gilbert ZIEBURA retrace l'histoire de la France de la Grande Révolution à la chute de Napoléon III, de 1789 à 1870. Le plan, strictement chronologique, examine tour à tour la transition de la révolution libérale à une révolution radicale de 1789 à 1792, la république des Jacobins, le retour des notables et le Directoire de 1794 à 1799, la domination de Napoléon de 1799 à 1815, l'expérience de la restauration, la bourgeoisie au pouvoir de 1830 à 1848, le passage au bonapartisme de la seconde République de 1848 à 1851 et enfin le second Empire de 1852 à 1870. L'auteur a su rappeler, fût ce brièvement, les multiples péripéties de ces années de contestation politique et de prolifération doctrinale ou idéologique, tant sur le plan de la politique proprement dite que sur ceux de l'économie ou des doctrines sociales. Le chapitre 13, signé par Wolfgang J. MOMMSEN, est consacré à la Grande-Bretagne de l'ancien régime à la société bourgeoise industrielle de 1770 à 1867. Les diverses parties du chapitre mettent en évidence l'importance, et le poids spécifique des transformations économiques et sociales liées aux débuts de la révolution industrielle entre 1770 et 1830. Après ce préambule économique, l'auteur étudie la politique britannique en face des «révolutions démocratiques» associant une répression ouverte et une modernisation prudente de 1773 à 1812. La domination des «cliques aristocratiques» et l'impuissance des mouvements de contestation sociale de 1812 à 1830. L'auteur analyse ensuite la crise du système aristocratique entre 1830 et 1832 avec l'apparition des premiers actes de la Réforme parlementaire. L'auteur souligne ensuite l'importance de la crise de rupture de la révolution industrielle, associant les exigences de la croissance économique et la misère des masses entre 1831 et 1847, puis l'impuissance des mouvements ouvriers pendant la crise chartiste combinée avec la maladie de la pomme de terre et la crise alimentaire consécutive. Une place est faite à l'évolution vers une émancipation des citoyens avec les réformes de Peel associant les transformations politiques et les mesures libre-échangistes entre 1832 et 1852. Cette étude de l'évolution britannique se termine par des paragraphes particulièrement suggestifs sur l'euphorie des années de la haute ère victorienne, la suprématie industrielle et l'équilibre des forces sociales entre 1847 et 1873, enfin de la chute du système des partis aristocratiques et les réformes politiques de 1867 (1852-1867).

Le chapitre 14, évoque, sous la plume de Walter BUSSMANN, l'histoire des pays allemands entre la fin du Saint Empire romain de nation germanique et la fondation de l'Empire allemand. Les pages consacrées à l'évolution du Saint Empire entre les débuts de la Révolution française et sa propre disparition précèdent celles occupées par l'histoire de la confédération du Rhin jusqu'au Congrès de Vienne ainsi qu'aux réformes prussiennes de la même époque. L'auteur étudie ensuite le redressement de l'Autriche après 1809 puis les guerres de libération. Un exposé remarquablement clair montre la nouvelle organisation des états allemands avant que soit exposée la question de la constitution prussienne. Les rapports de l'église et des états entre 1815 et 1870 précèdent les pages rappelant les mouvements politiques avant mars 1848 puis pendant la révolution de 1848-1849. Un bilan de la situation, et des problèmes allemands dans les années 1850 précède l'examen des problèmes de l'histoire économique et sociale ainsi que de ceux de la «préhistoire» de l'unification allemande. Trois exposés proposent ensuite le passage de la

»nouvelle ère« à la période du conflit autour de la constitution opposant l'Autriche et la Prusse, la politique extérieure de la Prusse de Bismarck jusqu'à la convention de Gastein et l'évolution des états allemands de 1866 à 1870. L'auteur expose enfin les divers aspects et conséquences de la guerre de 1870, et la fondation de l'Empire allemand.

Le chapitre 15, dû à Erwin OBERLANDER est consacré à l'histoire de la Russie de 1796 à 1855. Après avoir dégagé les grandes lignes de l'évolution, l'auteur évoque le Tsar autocrate et soldat Paul I (1796–1801) puis les tentatives de réforme d'Alexandre I de 1801 à 1812, avant de retracer les péripéties de l'action internationale de la Russie passant d'une alliance anglaise à un rapprochement avec la France avant de revenir à la première après 1812, et de jouer un rôle déterminant en Europe entre 1812 et 1825. La conspiration décabriste de 1825 est ensuite exposée, précédant l'examen du système de Nicolas I entre 1825 et 1855, étudié sous ses divers aspects politiques, économiques et sociaux. Des pages précises sont réservées aux alternatives de l'opposition avec les idéologies à l'occasion contradictoires des divers courants de pensée, plus ou moins tiraillés entre le libéralisme et un nationalisme expansionniste préconisé par certains slavophiles. L'auteur étudie ensuite le rôle de la Russie en face des puissances européennes dans les multiples affaires soulevées par question d'Orient entre 1825 et 1855 puis les problèmes de l'Amérique russe de 1799 à 1867.

Le chapitre 16, dû à Gotthold RHOSE retrace l'histoire de la Pologne et de la question polonaise depuis les partages jusqu'à la fondation de l'Empire allemand. Trois subdivisions retracent successivement, la première, l'évolution entre 1796 et 1815, avec les efforts polonais pour reconquérir un état propre avec les légions de la période révolutionnaire, le soulèvement de l'automne 1806 et la formation du Grand duché de Varsovie entre 1807 et 1813, les opérations en Pologne pendant la campagne de Napoléon contre la Russie et la question polonaise au Congrès de Vienne.

La seconde étudie la question polonaise de 1815 à 1848 avec la formation du Royaume de Pologne, également appelé Pologne du Congrès, prenant fin avec le soulèvement de 1830–1831, la Grande émigration et le courant patriotique polonais ainsi que l'évolution propre de la République de Cracovie et de la politique prussienne dans le Grand duché de Posen jusqu'au soulèvement du printemps 1848. La troisième subdivision étudie l'évolution des territoires polonais dans le cadre de la politique des puissances, d'abord lors du »Printemps des peuples« de 1848, puis dans les territoires administrés par la Russie pendant la guerre de Crimée et lors du soulèvement de 1863–1864 et enfin la question polonaise durant les années 1870.

Le chapitre 17, par Walther HUBATSCH, retrace l'histoire des états scandinaves de 1772 à 1864, le couple Danemark – Norvège de 1772 à 1813, l'époque Gustavienne en Suède de 1772 à 1809, la refonte de la Scandinavie avec Bernadotte, les problèmes du Danemark autour du Slesvig-Holstein et les problèmes intérieurs de la politique nationale-libérale.

Le chapitre 18, par Edgar R. ROSEN et Rudolf LILL, suit l'évolution des états italiens. L'auteur examine d'abord l'évolution des états pendant la période française, de 1796 à 1815, soulignant les différences, et les continuités, entre la période révolutionnaire jusqu'en 1799, la période napoléonienne jusqu'en 1813, et la fin de cette période pendant les derniers mois de 1815. La période du Risorgimento de 1815 à 1870 est abordée ensuite avec la mise en place de l'ordre nouveau issu du Congrès de Vienne, la politique intérieure des états et les mouvements insurrectionnels jusqu'à la révolution de juillet puis après celle-ci. Le rôle de Mazzini et de ses fidèles, celui des modérés en particulier des néo-guelfes et de Gioberti est exposé avant la révolution de 1848, et ses déboires successifs. La politique de réaction et l'ascension du Piémont sous l'impulsion de Cavour. La »révolution nationale«, la guerre contre l'Autriche de 1859 et la formation du royaume d'Italie sont étudiés ainsi que les difficultés initiales du nouvel état centralisé avant l'étude de l'acquisition de la Vénétie et de l'annexion de Rome en 1848 et 1870.

Les états ibériques ont été étudiés par le regretté Richard KONETZKE avec la collaboration de Hans Otto KLEINMANN. Les pages consacrées à l'Espagne rappellent successivement les effets de

la Révolution française et la fin de l'ancien régime de 1789 à 1808, la guerre d'indépendance et la révolution nationale de 1814, la restauration de la vieille monarchie de 1814 à 1820, la période libérale de 1820 à 1823, la réaction absolutiste de 1823 à 1833, le gouvernement de la régence et des guerres carlistes de 1833 à 1843, le gouvernement d'Isabelle II de 1843 à 1868, la révolution de 1868, la chute de la Monarchie et la Première République de 1868 à 1874, puis la politique étrangère, l'histoire économique et sociale et les aspects culturels de l'histoire espagnole. Le Portugal est étudié en 5 pages, alors que l'Espagne en a occupé plus de trente.

Le chapitre 30, par Franz FETRI étudie la Belgique, les Pays Bas et le Luxembourg du temps de la domination française au début de l'unification allemande, de 1794 à 1865. Après avoir examiné les conséquences de la domination française entre 1794 et 1814, l'auteur rappelle les déboires de la réunification issue du congrès de Vienne, le Luxembourg restant à l'écart de 1814 à 1830 avant de poursuivre une existence autonome jusqu'en 1865. Les mêmes limites chronologiques sont également celles des pages consacrées successivement à la Belgique, et au Pays Bas.

Le chapitre 21 par Erich GRUNER évoque l'évolution de la confédération Helvétique depuis le temps de la domination plus ou moins directe de la France, ce jusqu'à la réforme constitutionnelle suivant la guerre du Sonderbund sans oublier les modifications territoriales survenues dans les délimitations des cantons et leur évolution intérieure.

Le dernier chapitre rédigé par Mathias BERNATH est consacré à l'Empire ottoman et à l'Europe du sud-est de 1789 à 1878. Les subdivisions sont imposées par les péripéties de la diplomatie, et des guerres. Après la période de la crise grecque, terminée au traité d'Andrinople en 1829, l'auteur expose les péripéties des problèmes ottomans, intérieurs et extérieurs, ainsi que des variations de la politique des grandes puissances plus ou moins favorables à la défense de l'intégrité de l'empire turc jusqu'au traité de Paris de 1856. Une place est faite à l'effort de réforme correspondant à l'ère des Tanzimat, aux crises roumaine et serbe, puis enfin à la question d'Orient pendant la crise bulgare et ensuite, jusqu'au congrès de Berlin en 1878.

Chacun des vingt-deux chapitres est accompagné d'une bibliographie largement internationale, tantôt concentrée tantôt répartie entre les diverses subdivisions du texte. Plus de quarante pages d'un index des noms et des questions. L'ensemble constitue ainsi un ouvrage de références particulièrement précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe. Reposant sur une documentation aussi abondante que bien à jour des recherches les plus récentes, ce volume rendra les plus grands services aux chercheurs et à tous ceux qui souhaitent une information de qualité tant sur les questions générales que sur les divers aspects de la politique des états. Il s'insère sans problème dans une collection dont la valeur est encore accrue par cette nouvelle publication dont on aimerait avoir l'équivalent pour les autres parties du monde.

Jean VIDALENC, Rouen

Anton PELINKA (Hg.), *Ideologien im Bezugfeld von Geschichte und Gesellschaft*, Innsbruck (Inn-Verlag) 1981, 251 S. (Vergleichende Gesellschaftsgeschichte und politische Ideengeschichte der Neuzeit, 2).

Daß Totgesagte länger leben, beweist einmal mehr die Auseinandersetzung mit dem Problem der Ideologie. Machte vor zwanzig Jahren das Stichwort von ihrem »Ende« die Runde, war die programmatische Forderung nach »Entideologisierung« Ausdruck eines vielbeschworenen ebenso weltpolitischen wie innergesellschaftlich-pluralistischen »Taufwitters«, so kann angesichts der Renaissancen der vielfältigen (Neo)Marxismen der sechziger Jahre, des konservativen »Roll-backs« einer publizitätsträchtigen »Tendenzwende« der siebziger oder der neuerlichen Flucht in die unterschiedlichsten Enklaven einer »nouvelle droite« davon keine Rede mehr sein.